

KAREN KNORR

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT, St Pierre de Varengeville,

8 Février – 1^{er} juin 2025

Karen Knorr est une photographe reconnue pour avoir développé une approche autour de la photographie de « mise en scène ».

Depuis les années 1980, elle est connue pour son approche critique des valeurs patriarcales, à l'instar de la série *Gentlemen* (1981-83), où elle met en scène des hommes dans des clubs privés de Londres, membres privilégiés dans les intérieurs cossus soulignant ainsi les structures du pouvoir et les inégalités sociales. Elle regroupe 26 images et texte (le texte fait partie intégrante de l'œuvre).



The Recapture
of the Territory
is no more than an
Appetiser to
the big Match.



Men are interested
in Power.
Women are more interested
in Service.

« Jusqu'au début des années 1970, une femme mariée avait encore besoin de l'aval de son mari pour tout achat dans le ménage. Si les femmes jouissent aujourd'hui de tous les droits de propriété, elles restent sous-représentées aux postes clés de gouvernance et dans le monde financier et universitaire.

J'ai voulu réaliser une œuvre qui utilise l'ironie et la parodie pour explorer les attitudes qui prévalaient au sein de l'establishment anglais dans les années 1980. Bien qu'elle ait été Premier ministre et chef du parti conservateur, Margaret Thatcher, en tant que femme, n'était pas autorisée à être membre à part entière du club de gentlemen conservateurs « The Carlton ». Les femmes ne sont toujours pas autorisées à être membres à part entière du Carlton ou du Whites, tous deux situés à Saint James's Street. » Karen Knorr

Elle est également militante pour les droits des femmes dans la photographie et a été nommée présidente d'honneur de women in photography.

Son travail s'est de plus en plus concentré sur l'examen des questions de pouvoir qui sous-tendent le patrimoine culturel. Elle explore comment les structures de pouvoir influencent la perception et la représentation de la culture.

L'exposition Fables nous raconte des histoires où les animaux sont présents dans des lieux patrimoniaux.

LIEUX :

Elle choisit comme décor des lieux emblématiques et culturels en France (le musée Carnavalet, la Villa Savoye, le château de Chambord ou le château de Chantilly) et à l'étranger comme Les ruines de Pompéi (série Scavi), les palais indiens (série India Song), les temples japonais (série Monogatari)...

« [India Song] est vraiment un moyen de documenter le présent, car ses sites architecturaux sont fragiles, comme le sont les espèces animales » Karen Knorr

Aujourd'hui, certains lieux subissent le même sort que la faune, ils sont en sursis, menacés par les aléas climatiques ou le surtourisme. D'autres incarnent simplement des normes et une culture construite sur une forme d'exclusivité et réservée à une « élite ». Le travail de la photographe est une exploration poétique et critique qui invite à une réflexion sur de nombreuses questions sociétales.

ANIMAUX ET RECIT :

Les figures animales sont allégoriques, souvent associées à des symboles culturels. Derrière les photographies, les références littéraires, philosophiques ou mythologiques sont nombreuses.

« Fables » convoque les écrits de Jean de La Fontaine ou d'Ésope, « Scavi » se tourne vers les mythes antiques, « Monogatari » emprunte aux récits bouddhistes et aux histoires du Japon. Quant à « Chanson Indienne », ce travail puise dans le Panchatantra – un recueil de contes indiens très anciens qui a influencé La Fontaine.

Ces récits ne sont qu'un point de départ autour desquels la photographe brode ses propres histoires. Des histoires auxquelles elle donne vie en images, mais aussi à l'écrit dans des textes de son invention.

« En tant que conteuse qui utilise la photographie pour relater des histoires encore jamais racontées, j'utilise mon appareil photo comme un outil pour réinventer et revoir les mythes et les fables à l'époque contemporaine. » Karen Knorr

TECHNIQUE PHOTOGRAPHIQUE :

L'artiste utilise les techniques de photographie traditionnelles et la pratique numérique : certains motifs animaliers (taxidermisés) sont réellement mis en scène dans un décor architectural au moment de la prise de vue, d'autres ont été photographiés dans les zoos ou des réserves naturelles sont ajoutés a posteriori. Cette fusion lui permet de créer des récits visuels et des tensions où se mêlent la nature et la culture.

LES SERIES

- **Les fables (2003-2022) et la culture française**

Les fables traditionnelles mettent en scène un univers symbolique où les animaux sont l'allégorie de l'Homme avec un message, une morale ou réflexion critique sur la condition humaine.

Les « Fables » de Karen Knorr joue sur la relation ont une autre entre la nature et la culture. Les animaux évoluent dans des architectures du patrimoine français.



Salle de réception royale / château de Chambord

Au cœur de la vallée de la Loire, dans le cadre grandiose du château de Chambord, on assista un jour à une scène aussi belle qu'extraordinaire. Dans la salle de réception royale, ornée de magnifiques tapisseries et du portrait du roi François I^{er}, eut lieu un duel féroce entre deux cerfs majestueux, entrechoquant leurs bois dans leur lutte pour la domination.

À l'extérieur des murs du château, les forêts naguère luxuriantes étaient en flammes, conséquence d'une canicule et d'une sécheresse prolongées, effets catastrophiques du changement climatique. Les températures brûlantes, dépassant les 45 degrés Celsius, avaient transformé les forêts verdoyantes en brasier, projetant une lueur démoniaque sur le paysage.

Au beau milieu de cet incendie les deux cerfs s'affrontaient, se précipitant l'un contre l'autre, leurs formes puissantes se détachant sur le fond des tapisseries et du royal portrait. Leur souffle embuait l'air, leurs regards restaient fixés sur l'adversaire tandis qu'ils luttaient pour la suprématie au milieu des forêts en flammes.

La salle de réception, lieu d'élégance et de raffinement, était le théâtre de cette lutte primitive. Les cerfs se tournaient autour, dans une danse à la fois gracieuse et menaçante. Les chocs entre leurs bois résonnaient, symphonie de force et de détermination dont les échos se répercutaient à travers tout le château.

Les flammes de l'incendie léchaient les murs du château, projetant une lumière sinistre sur les tapisseries et le portrait royal. L'air était chargé de fumée et de l'odeur du bois brûlé.

Pourtant les cerfs continuèrent leur duel avec une intensité féroce, leurs sabots martelant le luxueux parquet de la salle de réception. François I^{er} observait, muet, l'antique rituel de la force.

Alors que les dernières braises du feu de forêt se consumaient au loin, le vainqueur entama sa parade triomphale. Le vaincu, couvert de sang, épuisé, se retira dans l'ombre, reconnaissant sa défaite.

Au coucher du soleil, une lumière dorée se répandit sur le paysage brûlé autour du château. Le cerf vainqueur se tenait seul dans la salle de réception rouge, symbole de résistance et de survie envers et contre l'adversité. Le fracas du duel flottait encore dans l'air, témoignage de la force brute de la nature comme de la ténacité des habitants du château et de ses environs.

The King's Reception, Chambord Castle

In the heart of the Loire Valley, amidst the grandeur of Château de Chambord, a scene of both beauty and chaos unfolded. The King's Reception Room, adorned with regal paintings and the portrait of King François I, bore witness to a fierce duel between two majestic stags, their antlers locked in a battle for dominance.

Outside the castle walls, the once lush forests that surrounded Chambord were ablaze with flames, a result of the unrelenting heat and the devastating effects of climate change. The scorching temperatures, soaring over 45 degrees Celsius, had turned the verdant woodlands into a fiery inferno, casting an ominous glow over the landscape.

Amidst the chaos of the burning forests, the two stags clashed with a thunderous clash of antlers, their powerful forms silhouetted against the backdrop of the portrait of King François I. Their breath misted in the air, their eyes locked in a fierce gaze as they fought for supremacy in the midst of the turmoil unfolding around them.

The reception room, usually a place of elegance and refinement, now bore witness to a primal struggle for dominance as the stags circled each other, their movements graceful and powerful. The clash of their antlers echoed through the chamber, a symphony of strength and determination that reverberated through the castle halls.

As the duel raged on, the flames from the burning forests licked at the castle walls, casting an eerie light that danced across the tapestries and portraits that adorned the room. The air was thick with smoke and the scent of burning wood, a stark reminder of the destruction wrought by the changing climate and the unforgiving heat.

Despite the chaos and devastation unfolding outside, the stags continued their duel with a fierce intensity, their hooves pounding against the stone floor of the red reception room. The portrait of King François I looked down upon them, a silent observer to the ancient ritual of nature playing out before him.

In the end, as the last embers of the forest fire smoldered in the distance, one of the stags emerged victorious, his head held high in a display of triumph. The other stag, bloodied and weary, retreated into the shadows, conceding defeat in the face of his rival's strength.

During sundown at Chambord Castle, a golden glow spread over the scorched landscape, the victor stood alone in the Red Reception Room, a symbol of resilience and survival in the face of adversity. The echoes of the duel lingered in the air, a testament to the enduring power of nature and the indomitable spirit of those who call the castle and its surroundings home.

- **Scavi (2023) et les sites archéologiques italiens**

Le terme scavi, signifiant « fouilles » en italien, fait directement référence aux sites archéologiques.

La série explore les mythes et les histoires de l'antiquité romaine, dont on retrouve des traces sur les peintures murales des sites du patrimoine archéologique de la baie de Naples (Herculanum, Torre Annunziata ou Pompéi).

Les choix plastiques (lumière, les ombres, les textures, composition) participent à la mise en scène dans laquelle les animaux deviennent des témoins. Cette thématique questionne la mémoire, l'Histoire.



- **The Lanesborough et le prestige londonien.**

Ancien hôpital fermé dans les années 1990, il est devenu l'un des hôtels les plus luxueux du monde.

En 2015, Karen Knorr capture l'élégance et l'opulence de ce célèbre établissement londonien, en questionnant les codes du prestige et du statut social.

Elles mêlent des éléments de l'architecture et du décor avec des animaux qui deviennent des personnages : les animaux exhibent leurs bijoux, comme lors des photos de famille traditionnelles.

Les membres du royaume, The Lanesborough

Le jour de la cérémonie,
les zèbres se vêtirent de leurs plus belles parures.
La reine Zara s'orna d'une couronne chatoyante
faite de pierres précieuses, Zuri, prête à éblouir les invités,
de perles parfaites, tandis que Zane enfilait
une rivière de diamants brillant de mille feux.



- La série « Monogatari» (2010-2016) et la culture japonaise

Pour ce travail, Karen Knorr s'est inspirée de l'art japonais, ukijo-e (qui signifie « image du monde flottant »), mouvement artistique japonais caractérisé par des peintures populaires narratives mais aussi et surtout par la création des estampes japonaises.

L'artiste fait également référence aux symboles, contes, légendes et histoires traditionnels comme la grue à couronne rouge, représentée dans les mythes et légendes du taoïsme. Elle est un symbole de longévité et apparaît souvent sur les paravents et les peintures sur rouleaux.



Les grues de Meiji-Jingū

Dans l'enceinte sacrée du Meiji-Jingū,
où les murmures du passé s'attardent dans le doux bruissement des feuilles,
trois grues japonaises à couronne rouge
se tiennent dans un silence solennel devant un majestueux écran doré.
Leurs silhouettes élégantes témoignent de la beauté et de la grâce
qui ont enchanté des générations de visiteurs du sanctuaire.

Artiste a également effectué un tirage photo sur un paravent en papier de riz grâce un artisan japonais.



Karen Knorr choisit ce temple à dimension spirituelle et y introduit une présence féminine (lieu interdit aux femmes). Les figures humaines interagissent avec des éléments naturels, créant une union parfaite entre nature et culture.



- **India Song (2010-2023) et la culture indienne**

A travers un regard critique et poétique, cette série explore les contrastes de l'Inde (sociaux et culturels) dans ce pays aux multiples facettes entre tradition et la modernité où les hiérarchies sociales (castes) perdurent et questionne la place des femmes dans la société indienne.

Karen Knorr met en scène des animaux exotiques dans des intérieurs somptueux de palais, de temples et de musées indiens du Rajasthan (Udaipur, Dungarpur...). Ils deviennent des personnages à part entière, dans des compositions où la frontière entre réalité et artifice est floue. Les animaux incarnent maharajahs ou déesses et réinventent le Panchatantra (recueil de fables et de contes en Inde) du XXI^e siècle.



Cette photographie a été réalisée au palais Zenana Mahal. Selon une croyance, ce palais a été construit afin de protéger les femmes. Chez Karen Knorr, ce lieu emblématique est associé à la figure du paon. Animal sacré en Inde, le paon est symbole d'immortalité et de fertilité et représente la grâce, la joie, la beauté et l'amour.

Chambre de la Reine

Au milieu du chaos et de l'affolement général,
la reine affichait un calme souverain,
le regard fixé sur le magnifique visiteur.
Il y avait une lueur d'amusement dans ses yeux,
comme un soupçon d'admiration de l'audace du paon
qui avait osé envahir les intérieurs de son temple.

Chambre de la Reine

Au sein du palais resplendissant d'une puissante reine indienne, un paon mâle, paré de toute sa gloire majestueuse, se pavanait audacieusement dans le zénana, la partie réservée aux femmes, provoquant une agitation qui se répercutait dans les salles sacrées.

La chambre de la reine, sanctuaire de la tranquillité et de l'élégance, fut plongée dans le désarroi lorsque le paon radieux fit sa grande entrée, ses plumes irisées scintillant dans la douce lumière qui filtrait à travers les fenêtres grillagées. Les assistantes, délaissant leurs tâches et leurs devoirs, s'extasièrent devant le visiteur inattendu qui paradait dans la pièce avec une grâce toute royale.

Les plumes de sa queue s'étaient étalées en éventail dans un spectacle éblouissant de bleus, de verts et d'ors, jetant un charme ensorceleur sur quiconque le regardait. Son cri perçant emplissait la chambre, mélodie hypnotique qui semblait parler de mystères anciens et de beauté sauvage.

Tandis que certaines restaient bouche bée, fascinées par tant de beauté, d'autres essayèrent de chasser le superbe paon, mais leurs tentatives ne suscitèrent que l'indifférence de l'orgueilleux animal.

La reine, prévenue de l'irruption dans son sanctuaire, entra dans la pièce, curieuse de découvrir l'oiseau. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise lorsqu'elle aperçut le paon mâle dans toute sa splendeur, se pavanant et se prélassant comme si la salle lui appartenait.

Au milieu du chaos et de l'affolement général, la reine affichait un calme souverain, le regard fixé sur le magnifique visiteur. Il y avait une lueur d'amusement dans ses yeux, comme un soupçon d'admiration de l'audace du paon qui avait osé envahir les intérieurs de son temple.

Alors que celui-ci poursuivait sa danse de séduction à travers la chambre de la Reine, l'atmosphère passa de la surprise à l'admiration. Sa présence impromptue apportait une touche de beauté sauvage et d'énergie indomptée à cet environnement serein, un sentiment magique d'émerveillement.

Ainsi, dans la tranquillité feutrée de la chambre de la Reine, le paon mâle régna brièvement, invité inattendu, ses couleurs vibrantes et son attitude fière imprimant une marque indélébile sur toutes celles qui assistèrent à son spectacle improvisé. Lorsqu'il quitta finalement la scène, disparaissant au milieu des jardins du palais dans une dernière démonstration de splendeur, son image y flotta encore tel un rêve fugace, rappelant les joies prodigieuses qui peuvent naître des rencontres les plus surprenantes.

The Queen's Room

In the resplendent palace of a powerful Indian queen, a male peacock, adorned in all his majestic glory, strutted boldly through the zanana, the secluded women's quarters, causing a commotion that echoed through the hallowed halls.

The Queen's Room, a sanctuary of tranquility and elegance, was thrown into disarray as the radiant peacock made his grand entrance, his iridescent plumage shimmering in the soft light that filtered through the latticed windows. The attendants, busy with their tasks and duties, gasped in surprise and awe as the unexpected visitor paraded through the room with regal grace.

As the peacock pranced around the Queen's Room, his tail feathers fanned out in a vibrant display of blues, greens, and golds, casting a spell of enchantment over all who beheld him. His piercing call filled the chamber, a haunting melody that seemed to speak of ancient mysteries and untamed beauty.

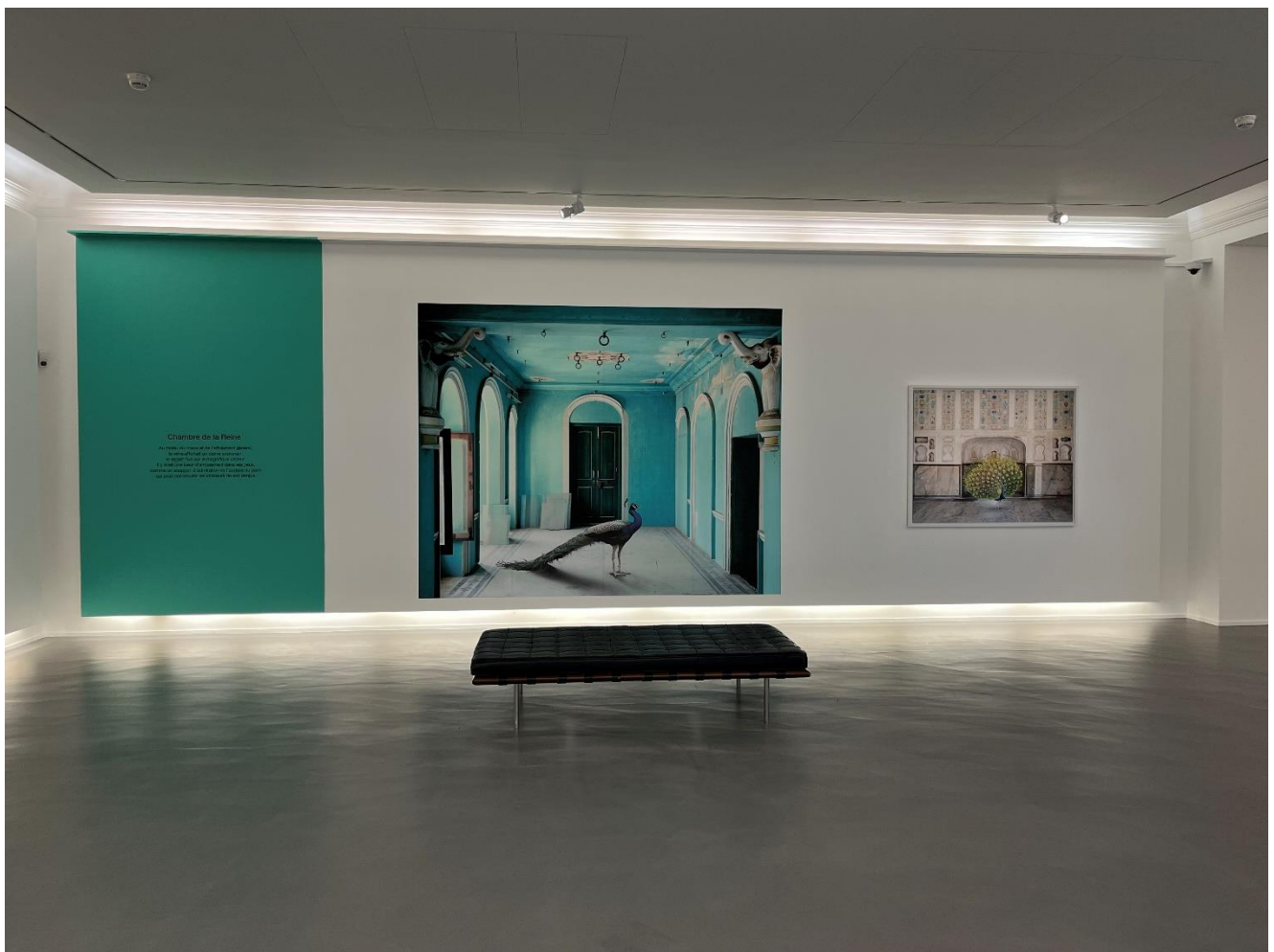
The attendants, initially startled by the peacock's intrusion, soon found themselves captivated by his mesmerizing presence. Some watched in wonder, their eyes wide with fascination, while others hurriedly tried to shoo the magnificent bird away, their attempts met with indifference by the proud peacock.

The queen, alerted to the disturbance in her sanctuary, entered the room with a mixture of surprise and curiosity. Her eyes widened in astonishment as she beheld the male peacock in all his splendor, strutting and preening as if he owned the room.

Despite the chaos and the scattering of attendants, the Queen remained composed and regal, her gaze steady as she observed the magnificent visitor before her. There was a glint of amusement in her eyes, a hint of appreciation for the audacity of the peacock who had dared to invade her inner sanctum.

As the peacock continued his mesmerizing dance through the Queen's Room, the atmosphere shifted from one of surprise to one of quiet reverence. His presence, though unexpected, brought a touch of wild beauty and untamed energy to the serene surroundings, infusing the room with a sense of magic and wonder.

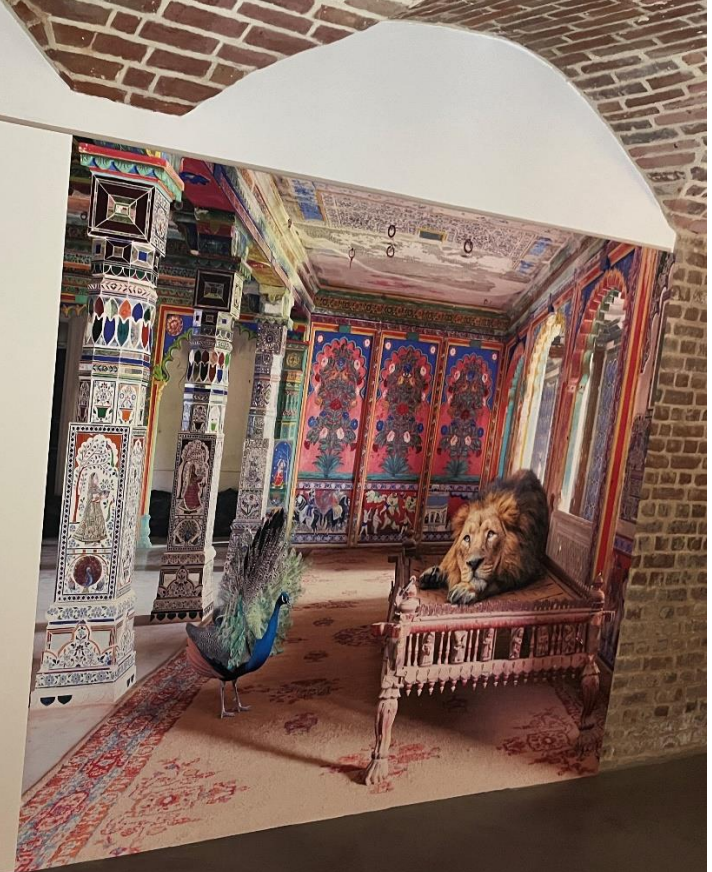
And so, in the hushed tranquility of the Queen's Room, the male peacock reigned briefly as an unexpected guest, his vibrant colors and proud demeanor leaving an indelible mark on all who witnessed his impromptu performance. As he eventually made his exit, disappearing into the palace gardens with a final flourish of his magnificent plumage, the memory of his visit lingered like a fleeting dream, a reminder of the unexpected joys that can come from the most surprising of encounters.





Audience privée avec un prince amoureux

Dans la salle d'audience privée du château,
un majestueux lion de Gir est couché langoureusement
sur un charpoy indien sculpté à la perfection,
sa crinière scintillant dans les derniers rayons du soleil couchant.
Symbole de force et de puissance,
il dégage une aura de dignité tranquille,
observant d'un œil attentif ce qui se passe autour du château.



Lien Possible vers d'autres artistes :

- **Rosa Bonheur (1822-1899)**



Rosa Bonheur, *El Cid, tête de lion*, 1879, Museo Nacional del Prado

- **Cai Guo-Qiang (né en 1957)**

Il met également en scène des animaux dans ses installations. Plutôt que d'utiliser des spécimens naturalisés, comme Karen Knorr, il les fabrique avec des peaux de chèvre, placées sur des armatures. Ses créations questionnent l'impact de l'homme sur la nature et la nécessité de cohabiter



Cai Guo-Qiang, *Héritage*, 2013

- **Quentin Garel (né en 1975)**

L'animal est au centre de l'art de Quentin Garel. Ses œuvres, monumentales, se déclinent en crânes, en masques ou en trophées.



Quentin Garel, centre d'art contemporain Matmut, 2019

- **Gustave Doré (1832-1883)**

Artiste complet et illustrateur de récits (les contes de Perrault, Les Fables de La Fontaine...)



- **Wes Anderson (né en 1969)**

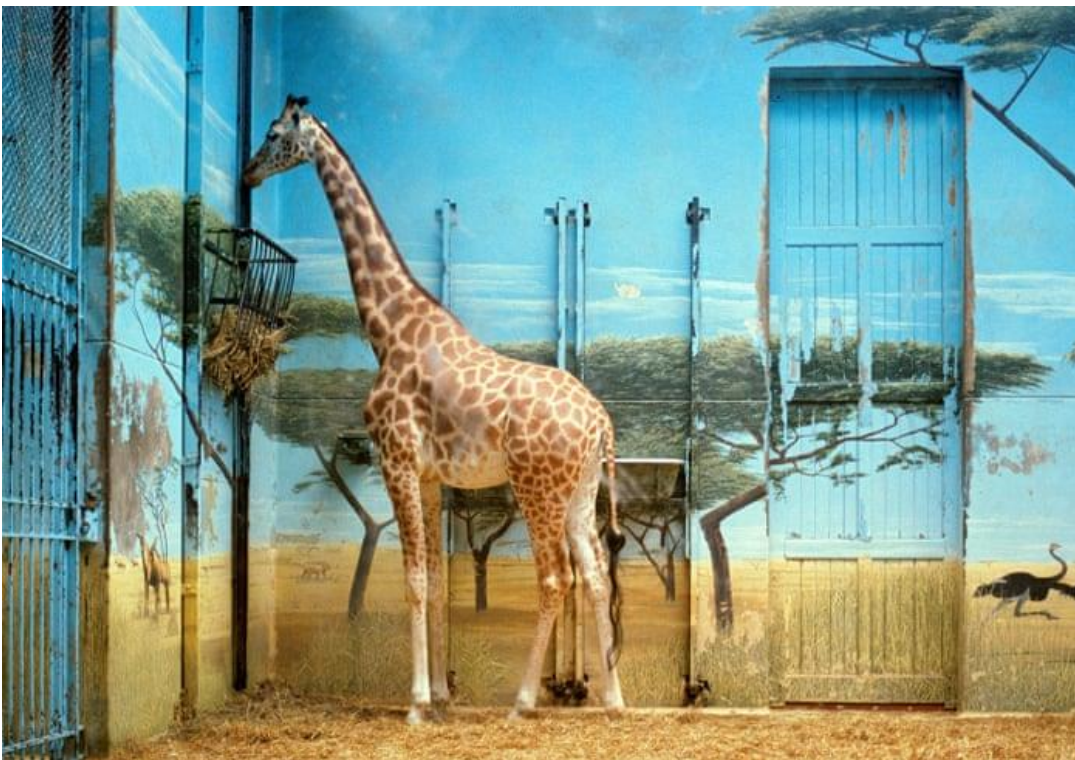
Le cinéma de Wes Anderson est pensé comme des livres, imbrique des histoires dans d'autres histoires. Il s'inspire parfois d'écrivains qui ont bercé bien l'enfance comme Roald Dahl. Son tout premier film d'animation n'est autre que *Fantastic Mr. Fox*. Le héros et ses acolytes sont des animaux très humains : ils parlent, exercent un métier, et portent des vêtements.



- **Candida Höfer (née en 1944)**

L'artiste allemande rejette toute forme de narration et documente des lieux. L'architecture, celle des bureaux ou des institutions culturelles, devient son sujet de prédilection. Les espaces, inhabités, sont immortalisés de manière frontale. À travers ce travail d'archivage, on retrouve un questionnement autour du temps qui passe.

Sa série « Jardins zoologiques » montre des animaux dans des endroits où ils n'ont pas leur place : les zoos. Les animaux, claquemurés, se retrouvent prisonniers d'architectures de béton.



Candida Höfer, jardins zoologiques, 1997

- **Robert Polidori (né en 1951)**

Au début des années 1980, il suit les travaux du château de Versailles. Les cimaises vides et les tableaux sous des bâches jouxtent des salles, privées de leurs touristes mais utilisées comme lieux de stockage. L'humain, bien qu'absent, s'invite à travers ces objets, déplacés ou protégés.

Le temps qui passe, et l'impact de l'homme sur les lieux sont une des thématiques récurrentes chez Polidori.



Polidori , Versailles, 1985-2010